

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

Pour vos Rhumes
voix cassés de suite calmés
par l'emploi du

SIROP BERTON
réserve
aux grandes personnes

Le flacon : 9 fr. 00
(impôt compris)

Pharm. du Progrès
163, GRANDE-RUE, 163
ROUBAIX

ABONNEMENTS.....	Nord et limitrophes.....	3 mois, 22.00;	6 mois, 40.00;	1 an, 76.00
	Aux autres départements.....	— 25.00;	— 45.00;	— 80.00
	Belgique.....	— 25.00;	— 45.00;	— 80.00
	Union Postale; Tarif A.....	— 35.00;	— 70.00;	— 140.00
	Union Postale; Tarif B.....	— 50.00;	— 100.00;	— 200.00

ANNONCES.....

ROUBAIX..... 63 à 71, Grande-Rue, Tél. 24, 9.09, 19.06 et 45.63.

TOURCOING..... 26, rue Carnot, Tél. 37.

LILLE..... 2, rue Faidherbe, Tél. 27.07.

PARIS..... 18, boulevard des Italiens, Tél. Louvre 09.49.

MOUSCROUX..... 105, rue de la Station, Tél. 5.44.

REDACTION.....

Vente Record

Arrivage des Ravissantes
Créations d'Été
Prix inconnus à ce jour

AU SOLDEUR

25 à 35, Rue Pierre-Motte
ROUBAIX

BILLET PARISIEN

Le nouveau Cabinet devant l'opinion

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL.)

PARIS, 4 JUIN (Minuit).

Dans les couloirs de la Chambre, le nouveau Cabinet est accueilli avec sympathie par les uns, avec une neutralité sans malveillance par les autres. Le mot d'ordre de tous — aussi bien des groupes de l'ancienne majorité que des socialistes — est de voir venir. Pour l'instant, le Cabinet Herriot n'a pas rencontré d'hostilité déclamatoire, mais, tandis que les socialistes attendent du nouveau Gouvernement qu'il coupe brutalement les ponts avec les partis modérés, ces derniers ne se soucient que de l'intérêt national pour fixer leur attitude envers le Ministère du 4 juin.

De graves problèmes qui mettent tous en jeu l'avenir du pays vont se poser devant l'équipe ministérielle présidée par M. Herriot. Pour chacun de ces problèmes, les socialistes présentent des solutions qui seraient pires que le mal. Le bon sens de la majorité des ouvriers et des paysans de France suffit à indiquer où se trouve le véritable remède.

Dans le domaine du désarmement, notamment, il suggère de ne rien entreprendre qui nous affaiblisse outre mesure devant une Allemagne qui joubert ses armes et dont la tête bouillonne d'idées revendicardes. Sur ce chapitre, le Cabinet Herriot surva-t-il ou ne surva-t-il pas les injonctions socialistes.

C'est à de pareils tourments que les républicains modérés jureront le nouveau Gouvernement et décideront de leur conduite. Ce que l'on sait actuellement des intentions de M. Herriot ne paraît pas de nature, toutefois, à autoriser dans le camp des socialistes des espérances exagérées.

Au surplus, la présence de M. Paul-Boncour au Ministère de la Guerre doit décourager, semble-t-il, ceux qui ne conçoivent la restauration de l'Europe que sur l'abaissement ou l'écrasement de la France. M. Paul-Boncour, qui a été socialiste, est, en effet, du point de vue patriotique, le véritable héritier spirituel des jacobins qui n'admettraient pas que leur patrie fût impuissante à humilier ou menacer. A cet égard, il n'a jamais prêté l'idolâtre du parti auquel il appartenait et sa présence au Saint-Dominique donne à la nouvelle combinaison un caractère national qui, dans les circonstances graves que nous traversons, n'est pas pour la desservir aux yeux de la France et même de l'étranger.

PAUL GORGULOFF l'assassin de M. Doumer comparait le 7 juillet devant les Assises de la Seine

Paris, 4 juin. — M. Fouquerey, juge d'instruction sans répondre à la demande des défenseurs de Paul Gorguloff, tendant à obtenir une contre-expertise mentale et un supplément d'information, a communiqué son dossier au Procureur général. Le substitut Brouhot a, de son côté, suivi l'enquête pas à pas, terminée la rédaction du réquisitoire définitif relevant Paul Gorguloff, sous l'inculpation d'assassinat sur la personne du président de la République, devant la chambre des mises en accusation.

Samedi 4 juin, la chambre des mises en accusation sous la présidence de M. Mangin-Boquet, décidera du sort de Gorguloff.

Me Henri Gérard, en son nom personnel et au nom de son jeune confrère, Me Marcel Roger, s'est entretenu longuement avec M. Donat-Guigue, procureur général. Il a insisté auprès du chef du parquet général pour que le mémoire qu'il a déposé en vue d'une contre-expertise mentale soit sérieusement examiné. Le procureur général, qui n'a pas encore pris connaissance du dossier, a réservé son opinion.

Me Henri Gérard remettra, avant mardi, un nouveau mémoire destiné à la chambre des mises en accusation.

Le défenseur a sollicité un délai d'un mois pour la préparation complète de la défense de son client, l'examen de volumineux dossier et la citation éventuelle de témoins éloignés.

Le procureur général a accédé à ce désir et a décidé que l'affaire viendrait devant la cour d'assises dans la première quinzaine de juillet.

La date du 7 juillet a été éventuellement retenue.

Le Ministère Herriot se présentera mardi devant le Parlement

LES NOUVEAUX MINISTRES SE SONT RENDUS HIER A L'ÉLYSÉE



LE MINISTÈRE HERRIOT, PHOTOGRAPHIÉ A SA SORTIE DE L'ÉLYSÉE (Mondial Photo Press.)

Paris, 4 juin. — La traditionnelle cérémonie de présentation des ministres au président de la République par le président du Conseil a été très courte. M. Edouard Herriot, entouré de ses collaborateurs, s'est rendu ensuite dans les jardins de l'Élysée où les attendaient les photographes et opérateurs de cinéma.

M. Albert Lebrun, président de la République, est venu prendre place à la droite de M. Herriot et la photographie historique a été prise, émuante pour tous les membres du gouvernement qui n'avaient jamais en cette qualité encadré les portes de l'Élysée : MM. Paganon, Maréchal, R. Patenôtre, A. Israël, Candace, Ducot, Mislter, Marcombes, Bernier et A. Gardey.

En sortant de l'Élysée, M. Edouard Herriot s'est refusé à toute déclaration.

Pieuses démarches

Après la présentation de ses collaborateurs au Président de la République, M. Edouard Herriot, Président du Conseil, accompagné de M. Marchandau, sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, s'est rendu sur la tombe du Soldat Inconnu, à l'Arc de triomphe ; au cimetière de Passy, sur la tombe de M. A. Briand, et au cimetière de Vaugirard, sur la tombe du président Paul Doumer, pour déposer ses couronnes au nom du gouvernement.

Déclarations de M. Herriot

M. Ed. Herriot, avant de gagner ses appartements, a invité les journalistes à choquer avec lui des coupes de champagne.

Le Président du Conseil a exprimé sa très grande satisfaction d'avoir pu aboutir aussi rapidement à la constitution de son cabinet. Il s'est félicité particulièrement du concours de M. P. Boncour qui, a-t-il dit, a été nommé au Ministère de la Guerre, pour rendre les plus grands services à la cause française.

M. Herriot est convaincu que le crime extraordinaire dont la France

Un tremblement de terre ébranle une immense région du Mexique

Soixante personnes tuées Plusieurs villages détruits

Mexico, 4 juin. — Plus de 60 personnes ont été tuées et une certaine blessées par les secousses sismiques qui ont ébranlé, hier, une immense région du Mexique. Le bilan des victimes à Guadalajara, s'élève à 30 tués et l'on compte à Colima que 17 cadavres ont été retrouvés sur la côte sud-ouest. L'effondrement des casernes de Zamora a causé la mort de quatre soldats.

On signale d'autre part que les dégâts sont considérables et que plusieurs villages compris dans la région ébranlée ont été complètement détruits.

Une conférence mondiale économique aurait lieu à Londres avec la Russie et les Etats de l'Amérique du Sud

Washington, 4 juin. — Des suggestions répétées de Londres demandant qu'au lieu de réunir une conférence à Londres, les Etats-Unis acceptent de participer après la première partie, à la deuxième partie de la Conférence de Lausanne, destinée à rechercher les remèdes à la dépression, ont apporté une certaine confusion dans les négociations menées entre Washington et Londres.

Mais M. Stimson a toujours pensé que la Conférence de Lausanne devait seulement traiter des réparations, ajoutant que, jamais les Etats-Unis n'assisteraient à une conférence économique de Lausanne.

Donc, pour l'Amérique, la Conférence économique se tiendra à Londres a déclaré M. Stimson, ou n'aura pas lieu. Le Gouvernement américain désire étendre au maximum les invitations en favorisant notamment la participation de la Russie et de l'Amérique du Sud, mais veut laisser à Londres la responsabilité de lancer les invitations.

M. RENKIN Premier Ministre de Belgique grand'croix de la Légion d'honneur

Bruxelles, 4 juin. — M. Renkin, premier ministre, vient de recevoir les insignes de grand'croix de la Légion d'honneur.

Cette distinction honorifique accordée au chef du Gouvernement belge par le Gouvernement français sera accueillie dans tout le pays avec une grande satisfaction. On y voit une marque nouvelle de la sympathie de la France pour la Belgique et de l'excellence des rapports qui existent entre les deux nations. C'est également un témoignage de la haute considération dont jouit le Premier ministre dans les milieux français à cause de la largeur de vues avec laquelle il conduit les affaires du pays dans les circonstances difficiles actuelles.

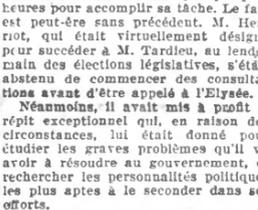
LA LOI SUR LE REVENU EN AMÉRIQUE

Washington, 4 juin. — La Chambre des représentants a voté, aujourd'hui, le projet de loi sur le revenu.

— L'Assemblée des sciences morales et politiques a effectué le recensement de 110.000 francs de travaux de ses membres pendant l'année 1931-1932.



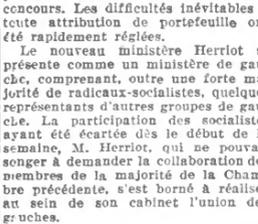
M. RENOULT



M. CHAUTEMPS



M. M. SARRAUT



M. PAINLEVÉ



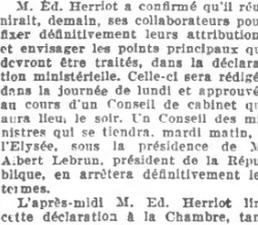
M. GERMAIN MARTIN



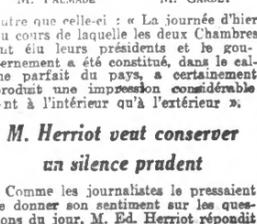
M. PAUL-BONCOUR



M. PALMADE



M. GARDEY



M. HERRIOT



M. J. DURAND



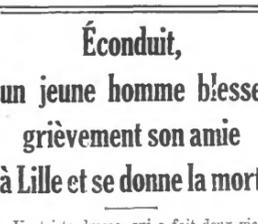
M. QUEUILLE



M. DE MONZIE



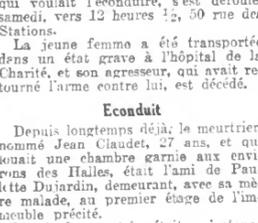
M. DALADIER



M. DALIMIER



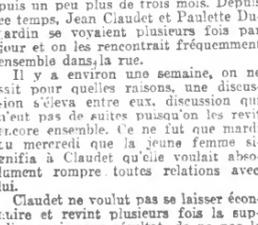
M. J. DURAND



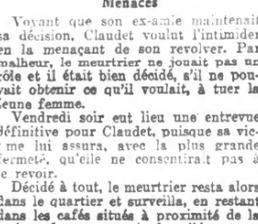
M. BERTHOD



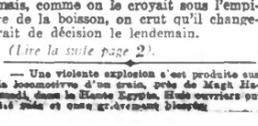
M. MEYER



M. J. GODARD



M. E. HERRIOT



M. PUTMAN

L'aviatrice M^{me} Earhart est reçue par la municipalité parisienne

Paris, 4 juin. — Ce matin à 11 h. 45, Mme Amelia Earhart, l'héroïque aviatrice américaine, a été reçue par la municipalité parisienne.

Cette réception, en raison des circonstances actuelles, a revêtu un caractère d'intimité et s'est déroulée dans le cabinet d'apparat du président du Conseil.

En une brève allocution, M. Charles des Isnards a regretté que le deuil national empêche la ville de Paris de donner à cette réception tout l'éclat désirable.

Il lui a apporté l'hommage ému de l'immense admiration de Paris et la remerciée de ne pas regarder les Etats-Unis sans emporter le salut de la France.

Il invite ensuite l'aviatrice à signer le Livre d'or, le même où Lindbergh, il y a cinq ans, apposa sa signature, puis il lui remet un bouquet enrubanné aux couleurs de la ville de Paris et la conduit au buffet.

A 12 h. 15, Mme Amelia Earhart quitte l'Hôtel de Ville, acclamée par une foule d'admirateurs et regagnait l'ambassade des Etats-Unis où à 13 h. un déjeuner était offert en son honneur.

Mme Earhart, se levant, se déclare tellement émue et heureuse de l'honneur qui lui était fait par le Gouvernement français, qu'elle ne pouvait pas trouver les mots pour remercier M. Painlevé.

A sa sortie de l'ambassade, la glorieuse aviatrice fut de nouveau l'objet de chaleureuses ovations de la part d'un nombreux public massé sur les trottoirs de l'avenue d'Iéna.

Après être passée à son hôtel, Mme Amelia Earhart se rendit ensuite au Club des femmes américaines qui lui ont offert le thé avant d'aller à la réception organisée par le Comité France-Amérique.

Une visite à M^{me} Nungesser

Mme Amelia Earhart, au lendemain de son arrivée à Paris, a tenu à rendre visite à Mme Nungesser, la mère du glorieux pilote français disparu en tentant la première traversée de l'Atlantique.

Pénétrant dans l'immeuble, Mme Earhart apprit que Mme Nungesser était allée. C'est ainsi que la mère de l'aviatrice française ne put s'entretenir comme elle l'aurait désiré avec l'aviatrice. Celle-ci se retira discrètement et comme elle était encore en avance sur l'heure fixée pour la réception à l'Hôtel de Ville, elle se fit mener en Véloce Notre-Dame de Paris qu'elle visita avec une admiration non dissimulée.

M. Painlevé remet la croix de la Légion d'honneur à l'aviatrice

A l'issue du déjeuner, M. Paul Painlevé, ministre de l'Air, a remis à Mme Amelia Earhart la croix de la Légion d'honneur.

Il y a cinq ans, dit-il, comme ministre de la Guerre, j'ai eu le grand privilège de décorer le colonel Lindbergh et aujourd'hui, en tant que ministre de l'Air, j'ai l'honneur de décorer comme chevalier de la Légion d'honneur l'aimable amie de Lindbergh.

Mme Earhart, se levant, se déclare tellement émue et heureuse de l'honneur qui lui était fait par le Gouvernement français, qu'elle ne pouvait pas trouver les mots pour remercier M. Painlevé.

A sa sortie de l'ambassade, la glorieuse aviatrice fut de nouveau l'objet de chaleureuses ovations de la part d'un nombreux public massé sur les trottoirs de l'avenue d'Iéna.

Après être passée à son hôtel, Mme Amelia Earhart se rendit ensuite au Club des femmes américaines qui lui ont offert le thé avant d'aller à la réception organisée par le Comité France-Amérique.

Une visite à M^{me} Nungesser

Mme Amelia Earhart, au lendemain de son arrivée à Paris, a tenu à rendre visite à Mme Nungesser, la mère du glorieux pilote français disparu en tentant la première traversée de l'Atlantique.

Pénétrant dans l'immeuble, Mme Earhart apprit que Mme Nungesser était allée. C'est ainsi que la mère de l'aviatrice française ne put s'entretenir comme elle l'aurait désiré avec l'aviatrice. Celle-ci se retira discrètement et comme elle était encore en avance sur l'heure fixée pour la réception à l'Hôtel de Ville, elle se fit mener en Véloce Notre-Dame de Paris qu'elle visita avec une admiration non dissimulée.

Écroulé, un jeune homme blessé grièvement son amie à Lille et se donne la mort

Un triste drame, qui a fait deux victimes, un jeune homme et son amie, qui voulait l'éconduire, s'est déroulé, samedi, vers 12 heures 1/2, 50 rue des Stations.

La jeune femme a été transportée dans un état grave à l'hôpital de la Charité, et son agresseur, qui avait retourné l'arme contre lui, est décédé.

Econduit

Depuis longtemps déjà, le meurtrier, nommé Jean Claudet, 27 ans, et qui habitait une chambre garnie aux environs des Halles, était l'ami de Paulette Dujardin, demeurant avec sa mère malade, au premier étage de l'immeuble précité.

L'ami du meurtrier était en instance de divorce et avait quitté son mari depuis un peu plus de trois mois. Depuis ce temps, Jean Claudet et Paulette Dujardin se voyaient plusieurs fois par jour et on les rencontrait fréquemment ensemble dans la rue.

Il y a environ une semaine, on ne sait pour quelles raisons, une discussion s'éleva entre eux, discussion qui n'eut pas de suites puisqu'on les revint encore ensemble. Ce ne fut que mardi ou mercredi que la jeune femme signifiât à Claudet qu'elle voulait absolument rompre toutes relations avec lui.

Claudet ne voulut pas se laisser éconduire et revint plusieurs fois la supplier, mais sans résultat, de ne pas le repousser.

Menaces

Voyant que son ex-amie maintenait sa décision, Claudet voulut l'intimider en la menaçant de son revolver. Par malheur, le meurtrier ne jouait pas un rôle et il était bien décidé, s'il ne pouvait obtenir ce qu'il voulait, à tuer la jeune femme.

Vendredi soir eut lieu une entrevue définitive pour Claudet, puisque sa victime lui assura, avec la plus grande fermeté, qu'elle ne consentirait pas à le revoir.

Décidé à tout, le meurtrier resta alors dans le quartier et surveilla, en restant dans les cafés situés à proximité de la maison de son ex-amie, les allées et venues de celle-ci. Il la menaça de mort, comme on le croyait sous l'empire de la boisson, on crut qu'il changerait de décision le lendemain.

(Lire la suite page 2.)

Pour assurer aux familles nombreuses l'usage d'une liberté sacrée

Une grande souscription à Tourcoing les 11 et 12 juin pour les écoles libres

C'est une grande chose que la liberté de conscience, puisqu'on la préfère généralement à la vie.

S'il en est qui veulent la liberté pour eux et qui ne se soucient pas de la donner aux autres, ce n'est pas à eux que s'adresse cet appel.

Par bonheur dans notre grande ville de Tourcoing, les gens ont le cœur haut placé et nous venons leur dire avec la certitude d'être compris : La liberté de faire enseigner leurs enfants selon les prescriptions de leur conscience est sacrée pour les parents, il en est qui préfèrent l'école libre à l'école publique, ils ont la possibilité d'obéir à leur conscience.

Les pouvoirs publics ne subventionnent pas les écoles libres, il appartient donc à la générosité privée de le faire pour que les familles qui ne sont pas fortunées ne soient pas privées de leur droit.

C'est ce que l'initiative privée fait volontairement, inlassablement, admirablement, en fournissant à Tourcoing pour cette œuvre plus d'un million par an.

Or, en cette année de crise générale et par suite aussi, il faut bien le dire, puisque cela est une constatation heureuse de l'augmentation importante de l'effectif des élèves, l'effort fourni par les habituels donateurs volontaires n'a pu atteindre la somme nécessaire pour boucler le budget, strictement établi cependant, des écoles libres. Il s'en faut de 220.000 francs.

Le Comité des écoles libres n'hésite pas. Il connaît sa ville de Tourcoing. Il s'adresse à son sentiment de la justice. Il s'adresse, mieux encore, à son grand cœur. Il organise une grande souscription générale, afin de combler cette différence et il convie tous nos concitoyens sans exception à y participer.

Les catholiques, parce que l'école est tout pour eux.

Les autres, parce que le Comité des écoles libres fait confiance à leurs bons sentiments et à leur culte pour la liberté.

Les humbles, selon la mesure de leurs moyens, voudront faire un geste en faveur de leurs frères, ceux à qui leur condition permet de faire instruire leurs enfants selon leurs préférences.

Les élections allemandes auront lieu le 24 juillet

Berlin, 4 juin. — Le Conseil de Cabinet qui s'est tenu ce matin à 9 h. 30, a arrêté les termes de la déclaration gouvernementale qui sera radiodiffusée et publiée dès cette après-midi, en même temps que le décret de dissolution du Reichstag.

Dans cette déclaration, la politique extérieure ne ferait pas l'objet d'explications détaillées, le nouveau gouvernement devant d'abord, dit-on, éviter de donner l'impression, à la veille de la Conférence de Lausanne, que quelque chose pourrait être changé à la politique suivie jusqu'à ce jour par M. Brüning.

La déclaration soulignera ensuite la ferme intention du nouveau gouvernement de maintenir par tous les moyens la stabilité du mark, et se terminera par l'annonce de la dissolution du Reichstag et de nouvelles élections. Celles-ci auront lieu le 24 juillet.

Les obsèques de M. Briand à Cocherel auront lieu le 3 juillet

Erreux, 4 juin. — La date des obsèques d'Aristide Briand, à Cocherel, est définitivement fixée par la famille et les amis de l'ancien président du Conseil au dimanche 3 juillet.

DIX MILLIONS DE CHOMEURS EN AMÉRIQUE

Washington, 4 juin. — Les statistiques de la Fédération américaine du travail, indiquent que le nombre des chômeurs aux Etats-Unis, se monte maintenant à 10.500.000.

RETOUR D'AFRIQUE

L'AVIATEUR LEFÈVRE qui est rentré à Paris, après une tournée de 4000 kilomètres par un avion de 4 CV.



L'AVIATEUR LEFÈVRE